

De l'importance de la raison dans le dialogue interreligieux

Klaus von Stosch

Résumé

Le diagnostic de Benoît XVI, exprimé dans le Discours de Ratisbonne, est particulièrement d'actualité et garde toute sa pertinence pour la théologie de notre temps. On évoque ici trois aspects des propos du pape émérite. D'abord, il est question d'un encouragement du dialogue entre les religions et entre les cultures, qui demande ainsi à la pensée théologique chrétienne de renouer une confrontation fructueuse avec le monde contemporain. Ensuite, il s'agit d'un appel adressé aux traditions religieuses de l'humanité afin qu'elles restent ouvertes à la raison, se laissant questionner par elle. De fait, la raison n'est pas renfermée par le pape dans le domaine religieux, mais elle est reconnue dans toute son autonomie, en tant qu'instrument qui permet d'expliquer le questionnement religieux lui-même dans le monde séculier. Enfin, il y a une analyse de la problématique de la violence au sein des religions, en particulier des monothéismes, avec un rappel de la parfaite conformité entre l'agir selon la raison et la nature de Dieu. La lectio magistralis de Benoît XVI représente une invitation au dialogue au sein des communautés

religieuses et académiques, plus en général avec les contemporains, dans le vaste champ de la raison pour la recherche de la vérité.

Lorsque nous regardons, dix ans après le *Discours de Ratisbonne*, la situation du monde, nous réalisons rapidement à quel point le diagnostic du pape émérite Benoît XVI est particulièrement d'actualité. On peut effectivement dire que son analyse est encore plus pertinente aujourd'hui. En résumé, je souhaite évoquer trois points de son propos.

Premièrement, il est à noter que Benoît XVI se prononce sans retenue et avec insistance pour un dialogue interreligieux et interculturel. À une époque où nous assistons à un affrontement entre les diverses interprétations du monde, seule, la formation à une culture du dialogue et de la compréhension mutuelle aide à traiter les différents points de vue de l'autorité et les conflits pouvant résulter d'incompréhensions réciproques.

Dans ce contexte, les théologies chrétiennes ont un rôle nouveau à jouer. Elles ne doivent plus seulement interpréter la foi chrétienne dans le monde sécularisé, mais renouer un dialogue fructueux avec lui. Face aux représentations athées et agnostiques du monde, ce sont avant tout les autres religions qui poussent le christianisme à se réinterroger sur la compréhension qu'il a de lui-même. Une autre théologie doit donc se développer. Elle sera sensible aux questions spécifiques interreligieuses. Elle sera capable de dialoguer avec d'autres croyants et de témoigner de sa foi en Dieu, le Dieu de Jésus-Christ.

En s'engageant pour le dialogue, Benoît XVI encourage les théologiennes et les théologiens à un nouveau dialogique et comparatif qui ouvre une place centrale aux questions et aux interrogations des autres religions, en particulier de l'islam. Lorsque la théologie ne considère pas clairement cette option comme un devoir principal, elle passe à côté d'un enjeu historique dont Benoît XVI a déjà tracé les contours il y a dix ans. C'est très justement que le pape émérite insiste pour que le dialogue ne soit pas un échange de vues sans engagement, mais s'oriente de façon décisive vers la raison. À ce stade, pour que la raison puisse développer toute sa force décisive, il faut absolument qu'elle gagne de l'ampleur. De la sorte,

elle sera capable de reposer la question de Dieu et l'ouvrir à nouveau au débat.

Benoît XVI nous rappelle ainsi, et cela me semble le deuxième point notable, que les religions ont à se laisser encore et toujours interroger par la raison. En aucun cas, il ne veut limiter la raison au domaine religieux. Au contraire, une raison indépendante de la foi peut servir d'intermédiaire crédible dans le dialogue interreligieux et peut aussi, dans une certaine mesure, expliquer son questionnement dans un monde sécularisé. En effet, le pape ne part pas d'une conception prémoderne du mot raison. Certes, il se réfère à la grande synthèse de la pensée biblique et de la philosophie grecque. Cependant, il ne prend pas parti dans ce contexte pour un système métaphysique en particulier. Il nous invite à ne pas éluder plus longtemps les nouvelles questions de la raison, mais à les prendre au sérieux.

Malheureusement, il apparaît dans les cultures occidentales que de nombreuses personnes considèrent la foi en Dieu comme une question de goût. Ainsi, l'approche de Dieu ne repose plus sur une réflexion rationnelle, mais sur une décision personnelle et arbitraire. Benoît XVI voit ici une polémique quelque peu injuste envers Duns Scot, selon lequel le volontarisme est perçu comme l'origine spirituelle et historique de cette décision. À l'encontre de cette observation, il ne faut pas que la pensée libre, fondée en Scot, soit le prétexte pour dériver vers un volontarisme dépourvu de critères. Si Dieu, selon la reconstruction de la tradition scotiste, est conçu uniquement sur des concepts d'amour et d'amour des créatures, et que nous avons la capacité à nous ouvrir à son amour et à porter son amour dans le monde, alors il n'en résulte pas un nivellement de la manière de parler de Dieu et de sa parole. Cette reconstruction se développe à partir de critères éclairés par la raison. Dans ce contexte, l'héritage de la philosophie transcendantale d'Immanuel Kant a un impact plus fort sur le dialogue interreligieux que celui que Benoît XVI semble lui accorder.

Mais plutôt que de controverser sur les prises de position des maîtres de l'histoire de la pensée, il est plus important de prendre en compte les impulsions fondamentales des analyses de Benoît XVI. Il nous invite à refaire davantage confiance à l'*unique* raison, et à la

mettre au service de la réflexion dans le contexte actuel, caractérisé par de fortes tensions dans le domaine religieux. En effet, comme le souligne justement Benoît XVI : « Une raison qui reste sourde au divin et repousse la religion dans le domaine des sous-cultures est inapte au dialogue des cultures. » (*Discours de Ratisbonne* [DR 2006]) La raison ne permet pas de discerner, ce qui aujourd'hui est le plus urgent. Ce dont nous avons alors besoin, c'est du « courage de s'ouvrir à l'ampleur de la raison et non de nier sa grandeur » (DR 2006). Je trouve vraiment attrayant d'aborder le dialogue entre les religions, mais aussi le dialogue entre les sciences, avec cet acquis. De plus, il faut remarquer que c'est justement un pape qui nous engage avec insistance à faire davantage confiance à la raison. Lorsque cette confiance en la raison est prise en compte et intègre les questions ultimes sur la raison et l'origine de tout, sur le sens ultime et sur l'unité de la réalité, alors la théologie peut prendre part au concert des connaissances, jouer sa propre partition et participer au dialogue interdisciplinaire. Dès le début de son *Discours*, l'appel de Benoît XVI à participer à un travail interdisciplinaire dans la confiance en l'unique raison me semble être ici à la fois un encouragement et un enjeu.

Benoît XVI voit juste : la théologie ne doit pas s'harmoniser simplement avec les sciences et leurs méthodes historiques ou empiriques. Elle doit se positionner dans le domaine qui est le sien, et traiter des questions ultimes et fondamentales comme partenaire égal dans le dialogue interdisciplinaire. Dans l'échange entre les sciences, elle donnera à ces questions une orientation rationnelle. Ce que l'on observe précisément dans la théologie d'Adolf von Harnack, et que l'on retiendra certainement, est que l'aspect moral et historique de la recherche théologique ne se poursuit dès lors pas. Lorsque la recherche scientifique se développe à ce sujet, que la question de Dieu ne se pose plus comme sujet d'interrogation scientifique, l'opposition fondée sur la théologie devra disparaître et différentes conceptions de la rationalité défendront une réflexion sur la vérité dans son entièreté. Benoît XVI a complètement raison : la subjectivation et la privatisation des questions humaines profondes sur notre origine et sur notre devenir, sur la religion et l'éthique, contiennent un danger, à savoir que la force pacificatrice de la religion n'est plus valorisée de manière appropriée.

Dans son analyse sur la problématique de la violence, je vois le troisième prolongement du *Discours*. Certes, on pourra se demander avec le recul nécessaire si, au regard du dialogue avec l'islam, une déclaration nuancée n'aurait pas été possible et souhaitable. Justement, la traduction du mot *djihad* par "guerre sainte" peut être considérée comme une maladresse, et il aurait été préférable d'en parler d'une autre manière. Mais le cœur de la proposition de Benoît XVI gagne tout simplement en actualité en ces temps de menaces persistantes de l'État islamique. Le pape nous rappelle sans cesse le critère décisif auquel toutes les religions doivent se plier : « Ne pas agir selon la raison est contraire à la nature de Dieu. » (*DR* 2006) On pourrait aussi simplement dire qu'il est complètement irrationnel de penser que le Créateur de toute chose et de notre raison, nous a offert cette raison, pour ne l'utiliser qu'en dehors du domaine de la religion. S'il existe un fondement originel pour chaque chose, on a naturellement besoin de la raison dans le domaine de la religion. C'est ce lien de la foi et de la raison qui, d'après Benoît XVI, permet de diminuer aussi la propension à la violence dans les religions. Dès lors, s'énonce son argument rationnel évident : comme la violence et la menace ne peuvent jamais mener à la foi vraie, façonnée par la liberté, alors la violence ne doit jouer aucun rôle dans la promotion de la religion.

Je comprends son insistance sur la signification de la raison, précisément dans le dialogue avec les Musulmans, comme une invitation à une mise au point sur la façon dont les Musulmans souhaitent l'appréhender. Benoît XVI sait bien à quel point les philosophes et théologiens musulmans ont été imprégnés de la philosophie grecque classique. Lorsqu'il affirme alors que, pour les Musulmans, Dieu est tellement transcendant que sa volonté n'est liée à rien, ce n'est certainement pas une constatation négative, mais une mise au point adressée aux Musulmans pour qu'ils relèvent à nouveau le défi de la raison. Il ne veut pas discréditer les Musulmans, mais les invite à un discours universitaire sur la raison et la vérité. Il souhaite débattre avec eux, et avec tous les hommes de bonne volonté, de la vérité. En conséquence, il mène ce débat en l'orientant non selon un critère interne de croyance, mais selon un critère philosophique, à savoir la raison même – en langage chrétien, le *Logos*. À juste titre le pape fait remarquer que, très tôt, dans le judaïsme et le christianisme ce *Logos*

fut transmis en étroite harmonie avec la foi biblique. Jérusalem, symbole de cette tradition biblique, est avec Athènes, symbole de la philosophie grecque, une synthèse importante dans l'histoire du christianisme. Dans ce contexte, lorsque Benoît XVI indique que la constitution de l'Europe a été façonnée par la rencontre de Jérusalem, Athènes et Rome (il pense sûrement à la tradition des systèmes juridiques), je ne le comprends pas comme une mise à l'écart de l'islam hors de l'Europe, mais comme une invitation adressée aux musulmans et aux non chrétiens à s'investir dans l'Europe. Cette invitation ne démolit pas l'identité européenne, lorsque les croyants de toutes les religions, de même que les non croyants, reconnaissent dans le patrimoine européen les traditions de la raison et font bénéficier leurs propres foies de cet héritage.

C'est précisément ainsi que les savants musulmans ont agi depuis le début. C'est pourquoi il est dommage que Benoît XVI ne mentionne pas cette tradition. Néanmoins, il reconnaît que, en dehors du fondamentalisme, dans le monde de l'érudition musulmane nul n'est disposé à suspendre les normes de la raison universitaire. Le *Discours* nous encourage ici à réclamer des critères plus clairs, ainsi que des normes rationnelles, pour rendre possible le vivre ensemble des religions. Ce ne sont pas les marques d'un effort hégémonique occidental, mais une conséquence de la soumission, typiquement européenne, de toutes les revendications de validité dans un cadre rationnel unifié, lequel ne peut orienter que lorsque les croyants de différentes traditions s'y réfèrent. L'évolution actuelle est encourageante. Cette pratique existe de nos jours dans plusieurs universités occidentales, de sorte que les avis de Benoît XVI semblent enfin être tombés sur des sols fertiles.

Laissons-nous alors inviter au sein des universités, tout comme dans le dialogue interreligieux, au cœur des communautés et de nos conversations avec nos contemporains, dans le *Logos* – unique et grand –, dans le vaste domaine de la raison. Celle-ci peut être pour nous et pour les croyants des autres religions le critère de la recherche de la vérité.